

Nouvelles perceptions de la Mutation en train de se faire dans les sociétés de l'ouest Algérien « Région de Beni Snous »

**Auteurs : Bouazza Koudjatti F, Dali Sahi M et Aouar
Metri A.**

Durant les dernières décennies, la société Algérienne a connu des mutations profondes. La famille aussi. L'entraide et la solidarité se sont alors transformées mais n'ont pas disparu. L'intérêt que l'on porte aujourd'hui à la population de Bénis Snous est un intérêt tout à fait autre que celui qu'on lui portait auparavant. Il y va maintenant de sa capacité à offrir à ses membres la protection nécessaire face aux aléas économiques, à la précarité et au chômage et à l'aggravation des inégalités dans la répartition des revenus aux maladies, au rôle de la grande famille, du pouvoir paternel et l'augmentation constante du taux des mariages consanguins. Cette forme d'unions où la décision revenait le plus souvent à la famille, a perdu de sa superbe ou est-elle toujours de rigueur ? La cohabitation est-elle perçue de nos jours comme étant une nécessité subie ou choisie. La nouvelle perception donne lieu à des mutations tolérées ou à des

processus de ruptures. C'est plutôt un provisoire qui aboutira indéniablement à une mutation sociale. Le besoin de la solidarité du groupe familial ne se fait-il plus sentir ? Ou est-il tributaire du refus. On l'accepte cependant sans la reconnaître, car la dépendance fait difficilement bon ménage avec aspiration à l'autonomie. Il est clair que la transformation de l'entraide familiale privilégie les intérêts financiers. C'est-à-dire que la dépendance, et son acceptation, sont dues à des raisons purement matérielles : «les jeunes, qui en raison des difficultés d'insertion sur le marché du travail, dépendent de la famille jusqu'à un âge avancé dans cette région. Ce n'est pas un jugement de valeur que nous voulons apporter dans ce modeste travail. Mais il demeure des questions. Le vécu de cette population est-il meilleur d'une génération à une autre ?

1-Le type de l'habitat :

Le type d'habitat adapté se veut entre moderne et traditionnel (54,16%) bien que le type moderne est de 29,16% mais le traditionnel connaît un recule (16,66%), se trouvant confronté à de nouveaux modèles appropriés.

2- Notion de notables :

Cette notion est difficile à cerner parce que cette dimension de la réalité est complexe et subjective, difficile à saisir vu le changement de la société mais cette idée

hante les esprits, la quasi-totalité des gens interrogés se considère comme notable.

3- Notions de chef de famille, chef de région et chef de felka :

La famille régie par des coutumes anciennes consacrant l'immobilisme, l'autorité de chef de famille, l'inégalité, se trouve en contact avec de nouvelles idées, la force des habitudes, la nécessité, font que cette famille subsiste, le plus souvent dans ses formes anciennes. Les réponses obtenues suggèrent que cette notion est réservée (50%) et on a saisi cette situation à travers nombreux foyers lors de notre visite sur terrain.

Quant aux notions de chef de région et chef de felka, celles-ci prennent un recule considérable confirmant leurs disparitions à 83,33%.

4- Concept de l'origine ethnique et la langue parlée :

Malgré leurs racines typiques berbères, les personnes questionnées expriment une confusion totale entre la notion de berbérisme comme appartenance ethnique ou appartenance linguistique. Cependant, 76,66% de ces personnes se considèrent comme berbères et 23,33% comme arabes, cela n'exclue pas que les berbères actuels portent les traces de l'empreinte de l'islamisation et celles de la culture arabo- musulmane qu'ont connu durant les conquêtes tout en conservant

leurs originalités culturelles et leurs coutumes habituelles. Ceci laisserait alors supposer que la conquête arabe a été, sur les populations, un phénomène principalement culturel avec l'Islamisation et l'Arabisation des populations de la région d'où cette idée.

Le parlé dans cette région se voit plus arabe (54,16%), cependant on assiste à une proportion plus au moins importante pour le dialectal (33,33%) alors que le parlé berbère est à 12,5% subsiste encore dans certaines régions et chez certaines familles.

5- Traditions culinaires et vestimentaires :

❖ Traditions culinaires :

Concernant les critères alimentaires renfermant le type d'alimentation et les plats consommés dans la région, les réponses obtenues affirment que le type mixte (entre traditionnel et moderne) est le plus répandu (66,66%), et l'alimentation des Beni Snous dépend des aliments de la saison et effectivement de leurs capacités économiques et matérielles, sans oublier de souligner que l'huile d'olive est d'un usage important en matière alimentaire et en tant que base dans la pharmacopée de cette région berbère à l'instar des autres régions berbères du pays .

Les principaux plats connus dans la région varient selon les occasions et les fêtes célébrées, commençant par le Berkoukess et zamit (à base de caroube) pour fêter les naissances ; couscous pour (waada, décès, tolba) ;

Essefa, mechoui, M'hamar, chorba (pour les mariages) ; Messlouk (à base de pomme de terre et courgettes, c'est un plat préféré et très spécial pour les Beni snous) ; M'bessesse, meloui, sfinge, Metlouà et Trid (pour Ennayer célébré spécialement par les Beni snous .

❖ Traditions vestimentaires :

Quant aux traditions vestimentaires, les gens se proclament entre traditionnels et modernes à 45,83% ; les 54,16% restants se partagent le modernisme tandis que la tradition est touchée par certaines modifications au cours de ces dernières années, surtout par les jeunes, impressionnés par les nouveautés et les créations de modes établies (**tableau 8**).

Les principales tenues connues pour la femme sont : blouza, fauta, Foukia.

Les hommes portent la djellaba, serouel arabi, selham, burnous, abaya, Gandoura, El abaya.

6- Analyse du changement socioculturel

Les mariages qui s'avèrent le seul moyen d'union, de continuité familiale et d'agrandissement de la société, restent toujours fidèles à ce propos d'où il en sort que 62,5% des mariages sont de type traditionnel, les 37,5% qui se procurent classiques sont en fait des mariages habituels pratiquant les mêmes traditions et coutumes, introduisant quelques petites modalités sans toucher à leurs originalités, ainsi en demandant aux gens s'ils

préfèrent des mariages traditionnels ou classiques, la majorité optent pour les deux puisque le classique ici n'a pas influence sur le traditionnel.

Les représentations du masculin et du féminin véhiculées par la société et par la littérature. De manière consciente ou inconsciente, sont enracinés dans un passé lointain et ne permet pas de donner une dimension réelle à la femme dans cette contrée. A la question, **Est-ce que vous avez une préférence (descendance) féminine ou masculine?** Les avis restent partagés, avec une légère préférence pour le sexe masculin.

Perception des mariages consanguins

A Beni snous , comme dans d'autres contrées du Maghreb , la pratique des mariages consanguins constitue encore aujourd'hui une réalité sociale particulièrement préoccupante. Près de 87,5% des personnes interrogées sont pour des mariages consanguins alors que 12,5% se contentent d'un non timide. Mais sont-ils nombreux ou pas ? En réalité, le taux des mariages consanguins est à de 66,66% dans cette région.

Notion du choix du conjoint

C'est une notion récente. Dans les familles dites traditionnelles de cette région, le choix est lié aux biens, à

la dote , au nom, et même à la propriété de la terre. Le mariage joue un rôle essentiel en regard de la reproduction de la société dans ses structures et en particulier pour assurer la stabilité des hiérarchies, des pouvoirs et des fortunes. C'est la combinaison d'une multitude de facteurs qui canalisent les combinaisons possibles entre les individus et qui dès lors sacralisent le mariage et en fait un problème collectif et non individuel. Dans notre modeste travail, on note une préférence pour les mariages entre cousins et particulièrement entre cousins paternels (75 %).

❖ Est-ce que le fait d'épouser un apparenté augmente le risque des maladies héréditaires chez les enfants ?

75% des gens, parmi des personnes questionnées, déclarent que ce type d'union augmente le risque des maladies héréditaires chez les descendants, alors que 12,5% prouvent le contraire en argumentant que les générations précédentes sont passées par cette pratique sociale sans pour autant présenter de risques .

Les maladies citées sont : Les maladies mentales, le diabète, le mongolisme et la surdité.

66,66% des questionnés attestent qu'il existe dans leur entourage des maladies issues de mariages consanguins, 12,5% ne reconnaissent pas l'effet morbide de la consanguinité.

Visite des marabouts et leur effet :

Un grand nombre de musulmans en Afrique du nord reconnaissent un pouvoir illimité aux marabouts enterrés dans leur pays, ces derniers sont doués de la faculté merveilleuse (baraka) de guérir les maladies.

Mais cette pratique a tendance à disparaître dans cette région puisque 75% des interrogés s'opposent à la visite des marabouts, alors que les 25% qui sont pour cette visite, argumentent par le fait qu'ils recherchent la baraka de ces hommes saints et bienfaiteurs.

Quant à la bénédiction de ces ascètes elle reste controversée, 70,83% des personnes interrogés n'en croient pas un mot, alors que 27,31% restent fidèles aux croyances ancestrales qui entachent la foi.

Préférez-vous la médecine traditionnelle ou moderne?

Les résultats observés (41,66%) révèlent que la population de la région a souvent recours à la médecine traditionnelle, cependant 29,16% préfèrent la médecine moderne et 29,18% utilisent les deux types thérapeutiques.

A vrai dire, pour cette population, c'est la médecine traditionnelle qui prime, pour plusieurs raisons. La pauvreté qui se mesure en termes de capacité économique mais aussi de bien-être, et cela inclut l'accès aux soins essentiels. La description faite lors de cette

enquête principalement économique pour le contrôle glycémique dans cette région; renvoie au problème de l'association de la pauvreté et de l'accès aux soins.

En dernier lieu, une grande partie de cette population a recours aux Zaouïa et marabouts, comme complément « baraka » ou plutôt comme substitue pour la guérison.

Conclusion

Dans le contexte de cette modeste étude nous ne notons aucunes mutations réelles et profondes. Ainsi qu'une absence des potentialités économiques productives et des compétences culturelles créatrices déifiant les obstacles.

Pour cela il est nécessaire, de créer et de réguler des réseaux de manière à servir au mieux cette région pour préserver son identité et sa vocation agricole. Pour évoluer plutôt vers une mutation positive et non vers une rupture fatale avec le destin et le devenir de cette contrée.